

# LE DIAMANT (S 607)

A stylized illustration of a submarine, likely the S 607, on the surface of the ocean. The submarine is dark grey or black, with its conning tower and various antennas visible. It is moving from left to right, leaving a white wake behind it. The water is depicted with various shades of blue and grey, suggesting depth and movement. The sky is a light, pale blue.

JÉRÉMY WEGMANN

- ROMAN -

Jeremy Wegmann

Le Diamant (S 607)

© Jeremy Wegmann, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2246-1

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# **-1-**

## **Amar Baas**

*Mission jour 1...*

*...Quatre heures avant l'embarquement de l'équipage bleu.*

J'ai passé une longue partie de la nuit avec ce bandeau sur les yeux. Je n'ai pas pu voir grand-chose. Mes mains sont menottées depuis le début du trajet, ils n'ont pas trop serré, ils savent que je ne tenterai rien et veulent que je sois un minimum à mon aise. On m'a aidé à m'engouffrer dans ce qui semblait être une berline de la DGSE, presque deux heures de route et on s'est retrouvé dans un aéroport privé, j'ai pu sentir l'odeur du tarmac. Là, on m'a encore aidé à monter les escaliers métalliques de ce que j'ai deviné être un jet privé. J'ai pu passer un peu plus d'une heure de vol sans ce bandeau, puis ils me l'ont remis sur les yeux. De nouveau on m'a gentiment aidé à m'asseoir dans une autre berline. Toujours avec précaution, il faut leur reconnaître ça.

On s'est garé et j'ai marché, les bras tenus de part et d'autre. Deux molosses s'assurent que je ne tombe pas et me guident comme un aveugle. On est entré dans un bâtiment, puis un bureau. Assis sur une chaise, j'attends encore. Longtemps.

Je reconnais des sirènes de pompier, plusieurs fois, on est encore en France, dans le sud je dirais. Mais que fait-on dans une caserne de pompier ?

Et enfin, elle arrive. Je la reconnais facilement à sa voix. On ne s'est vu qu'une seule fois, mais je la reconnaitrais entre mille voix. Lou Kyma. Pas de grade militaire, pas de titre ni même de madame, juste Lou.

Il y a trois semaines quand on m'a transféré au siège de la DGSE, enfin je suis presque sûr que c'était son siège, ils me l'ont présentée, on s'est rencontré. Elle m'a annoncé qu'on passerait quelques jours ensemble dans un lieu clos, avec deux de ses hommes. Je l'ai sondée du regard lors de cette rencontre, et j'ai tout perçu en elle. Une soldate comme j'en avais jamais rencontré jusqu'à

maintenant. Je n'ai aucune idée du corps d'armée auquel elle est rattachée, mais ils ont de la chance de l'avoir. Je pense à elle depuis trois semaines. Je n'avais aucune idée de quand ce fameux moment arriverait, ce moment où nous passerions quelques jours ensemble dans un lieu clos. Apparemment, ce jour vient d'arriver.

Elle doit diriger une escouade très particulière. En tout cas, elle a une certaine importance puisqu'ils m'ont confié à elle et ses deux hommes. Je sais qu'ils ne m'auraient pas mis entre les mains de n'importe qui. En toute modestie.

Ce qui me perturbe, c'est cette absence de grade. Rien. Comme si elle n'existait pas. Elle pourrait être une membre du service action de la DGSE, c'est ce qui me semble le plus probable, et pourtant... J'ai du mal à y croire, j'ai l'impression qu'elle est encore plus importante. Comme s'il existait dans ce pays quelque chose de plus important et de plus discret que ces clandestins du service action. J'ai déjà eu une liste de nom des agents de ce service, certes c'était il y a des années, certes cette liste était peut-être volontairement erronée, mais je n'ai jamais vu passer son nom, ni sa photo. Rien. Pourtant à une époque, je savais tout. Vraiment tout.

On se remet en route, on marche, un peu trop longtemps, de nouveau à l'extérieur, l'effort que nécessite d'avancer avec ce bandeau sur les yeux commence à me fatiguer. Mais je n'ai pas trop le choix.

Nous entrons dans un hangar et les voix, ici, résonnent. Quand j'entends qu'une porte en acier se referme, celui qui est appelé amiral Bécourt leur lance : « Vous pouvez lui retirer le bandeau, ici ça ne craint plus rien. »

Je garde les mains menottées, mais l'un d'entre eux me retire le bandeau. C'est une libération. Voir de nouveau. Et même mieux, contempler son visage, ses yeux, son regard ferme et tellement sérieux. Je pourrais la scruter et continuer mon travail d'analyse de toutes ses expressions et mimiques pendant des heures, mais le spectacle qui s'offre derrière elle, ça, je ne m'y attendais pas.

Il est énorme, amarré juste derrière elle.

On va me transporter dans un sous-marin nucléaire d'attaque, une idée complètement dingue. Ils savent que j'ai été plongeur de combat pendant mes

années de service militaire dans l'armée libyenne, et alors ? Pourquoi un sous-marin ?

À sa taille je serais tenté de dire que c'est un SNA de classe Rubis, pourtant quelque chose cloche, il est plus long. La France avait prévu de remplacer cette classe Rubis par la nouvelle classe Suffren. Six contre six, en dix ou quinze ans, une commande colossale pour un pays comme la France. Et vu le nombre d'années que j'ai passées enfermé, certains de ces sous-marins de nouvelle génération sont sûrement déjà en service actif. Pourtant ça cloche encore, ces Suffren ne devaient pas être aussi longs, ça non plus ça ne va pas. Et même en étant au trois quarts immergé dans l'eau, je vois bien qu'il est beaucoup plus gros qu'un Suffren ou qu'un Rubis. Aussi gros que leur sous-marin nucléaire lanceur d'engins, la dissuasion nucléaire française. Il y en a quatre des SNLE en France, mais ce n'est aucun des quatre, je l'aurais reconnu sinon. C'est bien un SNA, pas un SNLE.

Je réfléchis, je garde mon calme et surtout j'essaye de ne pas montrer mon étonnement.

Il est amarré dans ce hangar qui donne directement sur la Méditerranée, nous ne sommes donc pas à Brest, ça c'est clair, mais nous ne sommes pas à Toulon non plus. Peut-être pas très loin, mais ce n'est pas Toulon. J'ai beau être libyen, je connais très bien la France, mes cinq sens sont affûtés comme aucun d'entre eux. Je jauge tout, j'analyse tout, il se passe quelque chose d'incompréhensible ici.

Il me faut quelques longues secondes pour comprendre que le hangar dans lequel nous sommes est un hangar anti-espionnage, je les reconnais ces satanés hangars. Ça non plus ils ne doivent pas se douter que j'ai la capacité de reconnaître ce type d'infrastructure. On dirait que ça commence à s'éclaircir dans ma tête. Alors comme ça, la France cache des choses à ses petits copains occidentaux.

L'amiral Bécourt me fait avancer, Lou Kyma et ses deux hommes m'emboitent le pas. Je ne dis rien. Je n'ai rien à leur dire, je suis tellement

stupéfait. Je laisse mes yeux trainer partout, rien ne m'échappe. J'analyse encore et encore. Ce sous-marin n'existe pas officiellement, j'en mets ma main à couper là encore. Ou alors j'ai loupé vraiment beaucoup de choses durant toutes ces années de détention secrète. Mais je pense être sur la bonne voie, mes déductions sont justes, sinon, pourquoi un hangar anti-espionnage ?

Plus je cherche des réponses et plus je me sens assailli de nouvelles questions, pourquoi l'amiral Bécourt m'a-t-il retiré le bandeau à ce moment précis ? Me sous-estime-t-il à ce point ? N'est-il pas au courant que je connais tout de leur flotte française ?

C'est vrai que je me suis bien gardé de leur dire une grande partie de ce que je sais sur eux, de ce que j'ai offert comme informations aux Russes, aux Libyens, aux Américains. Aux autres aussi, mais ça, ils ne le savent pas. Néanmoins ils ont été forts durant toutes ces années, je dois admettre que je me suis un peu perdu entre les informations que je leur ai données et celles que j'ai essayé de garder pour moi. C'est la raison pour laquelle je vais opter pour le silence durant ces prochains jours. J'analyserai chaque son, du départ jusqu'à notre arrivée à destination.

Ils me font entrer par l'écouille principale, celle qui se trouve le plus en hauteur. Les autres trappes d'entrée et de sortie sont encore fermées. Je dirais qu'ils me font embarquer avant l'équipage, je n'entends aucun bruit à l'intérieur. Ont-ils pour ambition de me garder caché ? Je ne vois pas comment ça serait logistiquement faisable. Pourtant plus rien ne m'étonnerait après cette découverte franchement incroyable. Plus je le regarde et plus je suis sûr de moi : ce SNA n'est répertorié nulle part. Il n'existe pas aux yeux du reste du monde. Comment ces Français ont-ils pu réussir cet exploit ? Un hangar anti-espionnage, ça ne peut pas suffire. Un sous-marin, ça croise d'autres sous-marins, les sonars le détectent, l'analysent et l'identifient. Un sous-marin ça possède une signature acoustique. C'est absolument impossible que celui-ci ait échappé aux radars et autres sonars du monde entier. Impossible.

Une fois à l'intérieur, après avoir traversé quelques coursives, je comprends mieux comment ils comptent me cacher du reste de l'équipage. Toute une zone de ce SNA est en maintenance, comme les panneaux l'indiquent sur les murs en

acier. Il est interdit d'aller plus loin.

Voici donc une petite zone de stockage de missiles, en totale rénovation. C'est là où nous allons vivre et dormir le temps du voyage. Lou Kyma, ses deux hommes et moi-même.

Un lieu clos, tout s'explique maintenant. Une toute petite pièce, conçue spécialement pour moi et aménagée à deux mètres seulement des trois bannettes qui vont accueillir mes surveillants. Ce n'est pas beaucoup plus grand qu'un vulgaire placard. Je ne passerai donc pas mes prochains jours à pouvoir scruter et analyser Lou Kyma. Voilà ma déception.

Ils me font entrer dans ce placard. La bannette n'est même pas assez grande pour que je puisse m'y allonger entièrement. Je peux à peine me lever. Les salauds. Les prochains jours vont être longs.

Je suis encore stupéfait je dois dire, ce sous-marin, c'est une merveille. Du peu que j'ai vu, on dirait un SNA hybride entre leur ancienne génération de classe Rubis et la nouvelle de classe Suffren, avec un peu du confort de leurs SNLE.

Il a l'air d'avoir de la bouteille aussi, il ne vient pas tout juste d'entrer en service actif. Ça aussi j'en suis sûr. Je savais qu'il ne fallait pas sous-estimer les capacités françaises, mais alors là. Ils semblent avoir relevé le défi impossible.



## Fabrice Duprat

*Quatre semaines avant la mission.*

Trois amiraux, Anne Lecourt et moi. Elle se fait cuisiner et je suis spectateur, à fermer ma gueule. Une table de réunion au centre, cinq fauteuils autour, chacun bien vissé dessus. On est au cœur de la direction des opérations secrètes, le centre névralgique du ministère des armées, des dizaines de kilomètres carrés ultra sécurisés. Un peu cliché comme réunion préparatoire classée secret-défense. On ne pouvait pas faire mieux, j'ai envie d'hurler. Je vais la fermer, c'est mieux. Je vais écouter moi aussi. De toute façon, un pacha ça écoute l'État-major et ça commande les hommes de son navire. Point barre.

L'amiral Froissart s'adresse à elle sur un ton très solennel, il lui dit : « Certains secrets doivent le rester plus que d'autres... » Il marque une pause comme si une suite semblait évidente, mais rien ne vient. Alors elle lui répond : « J'entends bien amiral. » Un peu comme la bonne élève qui ne sait pas trop quoi répondre, alors elle lui sort une réponse toute faite. La parfaite première de la classe. Mais jusqu'à présent, elle ne s'en sort pas trop mal. C'est toujours Froissart qui mène la danse, d'ailleurs depuis le début de la réunion il n'y a quasiment que lui qui s'est exprimé, un peu comme s'il était le seul qui comptait vraiment. C'est probablement le cas. Je crois savoir qu'ils s'entendent bien tous les deux, Froissart est un peu du genre paternel, mais là, le contexte est différent. Tout est plus solennel. Officiel.

Il poursuit : « C'est une nouvelle mission pour vous, c'est avant tout un sacré bond en avant pour votre carrière, mais aussi pour toutes les femmes de la Marine nationale, mesurez-en bien toute l'importance. » Élégante façon de lui présenter tout ça. Je résume les choses, si elle se foire, il n'y aura plus de femme commandante en second d'un sous-marin nucléaire d'attaque. Peut-être que j'interprète mal ses propos. Ou peut-être que c'est sa façon de s'exprimer qui me

gêne, une certaine maladresse peut-être, je ne sais pas. Merde, moi aussi je l'aime bien ce mec, mais là...

Elle lui répond : « Je le mesure, je peux vous l'assurer. Je suis fière et surtout impatiente de plonger. » On dirait presque qu'elle est excitée par l'aspect politique qu'implique cette nouvelle affectation, ça m'étonne d'elle, c'est une femme de terrain. Ou plutôt une femme des profondeurs, je pensais qu'elle n'en avait rien à cogner de ces discours à deux balles. Je suis sûr qu'elle se fait chier au moins autant que moi, mais bon, elle doit comprendre qu'elle ne peut rien laisser transparaître, surtout aujourd'hui.

L'amiral Bécourt, à son tour, se redresse sur son fauteuil, on ne l'a pas beaucoup entendu mais il prend soudainement un air très sérieux et dit : « Jamais la présence de notre prisonnier dans la zone en maintenance ne doit être dévoilée au reste de l'équipage... Et assurez-vous que le commando qui l'escorte soit traité du mieux possible. »

On a été briefé encore et encore sur ce fameux prisonnier, sur ces compartiments en maintenance du niveau trois, sur les trois soldats qui l'escortent... On m'a même appris il y a quelques semaines que cette idée venait de lui, l'amiral Bécourt en personne. Escorter un prisonnier dans le navire le plus sensible et le plus secret du pays, quelle idée de merde.

En tout cas ils mettent une pression de dingue à ma nouvelle seconde ces trois cols blancs, ils lui parlent comme on parle à une débile depuis près d'une heure. Que de la répétition en plus, elle sait déjà tous les gars.

Peut-être qu'ils lui parlent comme ça parce que c'est une femme, pourtant elle est déjà seconde du Suffren... et depuis presque deux ans. Ce n'est pas rien le Suffren.

Même aujourd'hui, ça ne doit pas être facile d'être une femme dans notre monde de sous-marinière, enfin je pense, je ne sais pas trop. Moi je l'aime bien cette nana, du moins je crois. Je la croise depuis des années, que ce soit ici au ministère, à Brest, quartier général de l'État-major, ou encore à Toulon. Maintenant ce sera à Prade-sur-Mer, notre base secrète. Ou plutôt, censée être secrète. Elle vient d'y emménager, elle fait désormais partie de ceux qui connaissent l'existence du Diamant (S 607).